

http://www.huffingtonpost.fr/jeannine-hayat/exposition-opera-comique-au-petit-palais-b-7009776.html?utm_hp_ref=fr-culture

Jeannine Hayat Devenez fan
Critique littéraire

La musique est au fondement du pacte républicain

Publication: 07/04/2015 12h38 CEST Mis à jour: 07/04/2015 12h38 CEST

CULTURE - Une exposition d'hommage à l'Opéra Comique vient de s'ouvrir au Petit Palais. Elle célèbre la longévité de ce théâtre, créé en 1714, en accord avec l'Opéra et l'administration royale, par deux troupes de forains.

Le titre de l'exposition "*De Carmen à Pelléas et Mélisande*" souligne la richesse de programmation du théâtre, dans la période qui s'étend de 1875 à 1902. Ses spectacles s'adressaient, alors, aussi bien au public populaire qu'à l'élite sociale ou culturelle.

Pendant 300 ans, l'Opéra Comique a promu des opéras chantés en français, aux intrigues plaisantes et proches du théâtre parlé. À l'entrée de l'exposition, un tableau de Jean Béraud, intitulé "Altercation dans les couloirs de l'Opéra" (1889) rappelle l'atmosphère fiévreuse et animée du lieu.

Les dessins, les affiches, les maquettes de décors et les costumes exposés évoquent les circonstances, parfois houleuses, de la création des *Contes d'Hoffmann* par Offenbach, de *Lakmé* par Delibes ou de *Manon* par Massenet.

La visite de l'exposition pourra être opportunément prolongée par la lecture d'un récent ouvrage d'érudition. *La République, la musique et le citoyen 1871-1914*, essai publié par Jann Pasler, musicologue américaine, éclaire magnifiquement les enjeux historiques et politiques des choix de répertoire engagés par les directeurs de la salle Favart, notamment par Léon Carvalho.

L'apport du peuple français à la littérature, à la peinture et à la sculpture lui a valu une reconnaissance mondiale. La création musicale française est, à l'inverse, universellement minimisée, voire méprisée.

L'ouvrage de Jann Pasler corrige magistralement cette vision étriquée et erronée. À l'inverse des idées reçues, d'après la chercheuse américaine, la musique est précisément une composante essentielle, quoique sous-estimée, de l'identité de la France.

Spontané dans les fêtes révolutionnaires, l'engouement pour la musique, a été systématiquement développé par les responsables de la IIIe République qui l'ont même déclarée d'utilité publique. À leurs yeux, la musique était un irremplaçable facteur de cohésion sociale. D'où les arbitrages de l'État en faveur de l'enseignement musical, pour la création d'orchestres ou de chorales et son soutien de l'opéra français.

Cet essor artistique a coïncidé avec l'instauration durable des libertés démocratiques, bienvenues après les années d'ordre moral imposées par le Second Empire. Suscitant des vagues d'enthousiasme collectif, la musique a, dès lors, fonctionné comme un vecteur privilégié du consensus social.

Ce terreau culturel a favorisé l'émergence d'un public averti. Quand Debussy écrivait l'opéra *Pelléas et Mélisande*, inspiré de la pièce de théâtre symboliste de Maurice Maeterlinck, de jeunes fervents de la musique française étaient déjà culturellement prêts à accueillir ce chef-d'œuvre de la modernité, annonciateur d'un nouvel ordre harmonique et mélodique.

Le portrait symboliste de Mélisande par Maurice Denis (1892), accroché aux cimaises du Petit Palais, est l'indice que ce personnage de femme-fée, innocente et mystérieuse, promise à un destin tragique, a d'emblée nourri l'imagination des artistes novateurs.

Pelléas et Mélisande a été créé à l'Opéra Comique en avril 1902. La mise en scène de la pièce de théâtre de Maeterlinck avait déjà fait événement, mais la version de Debussy, plus ample encore et plus magnifique, est devenue le signe de ralliement d'une jeunesse en quête de sublime et d'inexplicable magie.

Certes, dans les années 1880, Wagner avait déjà révolutionné le langage musical. Des poètes comme Baudelaire ou Mallarmé avaient retrouvé dans ses opéras des échos de leurs expériences poétiques. Mais, aux yeux des républicains, la musique wagnérienne, qui ne glorifiait pas la France, était perçue comme menaçante.

Et les artistes comme Saint-Saëns, Delibes ou Debussy, même s'ils ont accompli le pèlerinage à Bayreuth pour y écouter le *Ring* ou *Parsifal*, ont affirmé leur volonté de se démarquer de l'influence allemande.

Wagnérien jusque dans les années 1890 Debussy, quant à lui, a su s'affranchir du poids hégémonique du compositeur romantique pour réinventer la musique française. La création de *Pelléas et Mélisande* fut une véritable révélation : les sonorités iridescentes et parfois dissonantes, l'atmosphère onirique de la musique étaient en parfaite harmonie avec le livret.

À plusieurs reprises, Proust a écouté l'opéra au Théâtrophone, auquel il était abonné. Et, dans leur correspondance, Jacques Rivière et Henri Fournier (Alain-Fournier), encore étudiants, ont célébré avec enthousiasme *Pelléas et Mélisande*. Leurs lettres abondent en passages où ils honorent Debussy comme leur maître (auquel Paul Claudel allait succéder). Ainsi, parmi d'autres, trouve-t-on cet éloge du musicien dans la lettre de Jacques Rivière à Henri Fournier, du 5 décembre 1906 :

"Que Debussy est grand.

Et comme tu dis, il est fruste, primitif, premier. La voix est le cri, direct, intact, avec sa répercussion émotive muée en harmonies infinissantes, infinissables, frôlant les extrêmes confins de l'inconnu et subtilisées, et évaporées."

Pour ces deux futurs acteurs du monde littéraire, Debussy est, par excellence, l'artiste au goût français, dont la musique magnifie des sentiments et des expériences, souvent indicibles. La passion contenue, les élans brisés, les atmosphères de demi-jour et les aveux interrompus sont, sous la plume de ces alertes épistoliers, caractéristiques du génie français, à la différence de la musique wagnérienne, trop pleine de procédés démonstratifs.

Jacques Rivière et Henri Fournier se disent bouleversés par la sincérité de l'opéra de Debussy, aux représentations duquel ils assistent avec ferveur, à plusieurs reprises. Il est certain, pourtant, que la récupération politique de *Pelléas et Mélisande*, véritable aubaine

pour consolider le pacte républicain, s'est faite sans l'accord de Debussy, qui n'était guère favorable au suffrage universel.

Mais ce grand artiste a néanmoins contribué, sans le vouloir, à l'affermissement du pacte républicain. Souhaitons qu'aujourd'hui encore, la création et l'enseignement musicaux soient assez dynamiques pour affermir le sentiment d'identité nationale.

"De *Carmen* à *Pelléas et Mélisande*, drames à l'Opéra Comique," exposition organisée au Petit Palais jusqu'au 28 juin 2015.

La République, la musique et le citoyen, 1871-1914, par Jann Pasler, traduit de l'anglais par Johan-Frédéric Hel Guedj, Gallimard, collection Bibliothèque des histoires, 2015.